



*Du bon moment au passage du  
temps*

MEMOIRE N<sub>3</sub> F.F.B.

## Sommaire :

1. *Pourquoi un bon moment ?*
2. *Le choix de l'arbre au bon moment.*
  - 2.1. *En atelier*
  - 2.2. *En exposition*
3. *Plusieurs étapes dans la vie et la progression d'un bonsaï.*
  - 3.1. *Les stades d'évolution de l'arbre.*
    - 3.1.1. *Etape N° 1 – La naissance de l'arbre.*
    - 3.1.2. *Etape N° 2 – Les premiers gros travaux.*
    - 3.1.3. *Etape N°3 – La naissance d'un bonsaï*
    - 3.1.4. *Etape N°4 – Le bonsaï*
    - 3.1.5. *Etape N°5.- le faux-pas, ou l'action du mauvais moment*
  - 3.2. *La succession.*
  - 3.3. *Le cas du yamadori ou de l'achat d'un sujet déjà âgé.*
  - 3.4. *Trop gros ?*
4. *Un plan de travail.*
  - 4.1. *Mettons-nous en ordre de marche !*
5. *Les techniques de tailles, quel Bazard !*
  - 5.1. *Au départ.*
  - 5.2. *Les tailles et pincements.*
  - 5.3. *Un calendrier de travail.*
6. *Le travail dans le temps, toujours au bon moment !*
  - 6.1. *Le mochikomi.*
  - 6.2. *Effet du travail du Mochikomi sur nos arbres.*
  - 6.3. *Sentiments dû au mochikomi.*
  - 6.4. *Autres détails du mochikomi, de manière générale*
7. *En conclusion.*

## 1. Pourquoi le bon moment ?

Dans nos vies personnelles comme professionnelles, chaque chose doit se faire au bon moment. Il est un bon moment pour fonder un foyer, pour travailler, pour s'évader.

Dans la pratique du bonsaï, il en est de même, chaque chose en son temps...

Toutes les techniques marchent, si elles sont réalisées au bon moment.... Au bon moment de la vie de l'arbre, au bon moment de l'année ou nous nous trouvons, au bon moment principalement en rapport avec le résultat que nous voulons obtenir.

Une technique, quelle qu'elle soit, ne s'applique pas, sur un « coup de tête », ou parce que les autres font la même chose.

Qui dit application d'une technique, qui plus est sur du vivant, dit conséquence ou résultat. Nous devons savoir pourquoi nous appliquons cette technique, mais aussi quand nous devons la pratiquer, quant au contraire, ne pas le faire.

Très souvent, si nous écoutons bien nos arbres, se sont eux qui nous dirons quand intervenir et quoi faire.

A l'inverse, le travail est quotidien, suivi, régulier. Il se fait au fil des saisons et du temps qui passe, il apporte son lot de bonheur, de doutes. Ce travail quotidien ne laisse pas toujours de trace, et se trouve un peu comme la partie cachée de l'iceberg. Mais s'avère être le plus important.

Deux notions totalement différentes et pourtant tellement complémentaires.

## 2. Le choix de l'arbre pour le bon moment.

Choisir tel arbre plutôt qu'un autre pour lui appliquer une technique donnée, pour l'apporter lors d'un atelier, l'exposer...Voici une question anodine et qui peut paraître superflue mais qui en réalité est fondamentale dans le travail de l'arbre.

### 2.1. En atelier :

Combien d'arbres, même en devenir, sont apportés lors d'ateliers clubs alors que la vie de l'arbre n'en est pas arrivée à un stade de transformation ;

Vous arrivez, fière de vous avec votre petit bout de tronc tout droit, sans réel point attirant, avec 4 plumeaux et, tout fier d'annoncer ; « je veux faire un bonsaï ».

Hélas, la réponse, souvent employée, « et bien tu attends dix ans de culture et nous en reparlerons. » ...

A quoi cela pourrait-il servir de vouloir tailler, mettre en forme, un petit bout de crayon, si vous avez envie de produire un arbre de 60 cm de haut avec une base de dix centimètres !... Ce n'est pas le bon moment...

Il faut apprendre la patience, l'attente, se contenter du minimum d'intervention et cultiver son arbre pour le faire grossir, et augmenter de volume... Là encore, des techniques fiables sont connues, et doivent être mises en place, l'une après l'autre, sans se presser, et toujours en fonction du résultat que nous voulons obtenir.

A l'inverse, vous pouvez participer à un stage avec un animateur japonais, et pour respecter ce dernier, apportez votre plus belle pièce...hélas, une fois de plus, vous repartez rempli de doute et d'interrogations, avec deux troncs et dix branches en moins, vous demandant si vous n'avez pas fait une grosse bêtise !

Il faut simplement comprendre que si vous apportez un arbre lors d'un atelier, c'est pour que ce dernier soit travaillé... si l'arbre vous plaît tel qu'il est, alors ce n'est pas le bon moment pour l'apporter à un atelier....

Ou en suis-je dans la vie de l'arbre et à quel étape de travail ?

## 2.2. En exposition :

Là aussi, le choix du bon moment est important. Exposer un arbre lors d'une manifestation, qu'importe l'importance de cette dernière, signifie que l'arbre doit être arrivé au bon moment de maturité, de santé, que les éléments qui composent la présentation sont en harmonie.



Cet arbre n'est pas encore abouti mais peut déjà être mis en présentation

### 3. Plusieurs étapes dans la vie et la progression d'un bonsaï.

Bien que travaillant avec du naturel, et toujours en gardant « l'esprit du bonsaï », le fait que ce soit un végétal, un matériel vivant et en perpétuel mouvement, il est indispensable de respecter certaines étapes, de ne surtout pas en oublier une, ou de la négliger, sous peine de d'avancer à reculons, de repartir en arrière, voire de mettre en péril la santé de la plante.

#### 3.1. Les stades d'évolution de l'arbre.

Nous pouvons ainsi distinguer 5 étapes principales d'évolution pour un arbre. L'atteinte du stade final, celui où l'arbre sera exposé, ne pouvant, comme les autres stades, n'être jugé que par la personne qui le travail.

Le choix du sujet de départ s'avère être le premier choix, le plus délicat, duquel découleront les travaux futurs et surtout la « réussite esthétique » de l'arbre, le fait qu'il évoque un sentiment, que l'observateur s'arrête devant.

##### 3.1.1. Etape N° 1 – La naissance de l'arbre.

C'est le début de la vie de l'arbre, nous pouvons l'obtenir par semis, bouture, jeune plant. C'est le choix d'un jeune sujet de pépinière, le choix d'un arbuste, d'une plante en pot chez un professionnel.

Nous partons avec notre plant brut, un jeune prélèvement, un « pré-bonsaï ».

Plusieurs questions doivent se poser, qui détermineront les travaux à réaliser dans le futur, et surtout dans le bon ordre.

Que vais-je faire avec ? Nous avons en notre possession un ensemble d'éléments à notre disposition, ouvrons l'arsenal :

- Quel type d'arbre parlons-nous ? un conifère – un feuillu – un tropical – un persistant ?
- Quels sont les côtés positifs de l'arbre ? (Mouvement du tronc – grosseur du sujet, beauté du feuillage).
- Quels sont les points négatifs du sujet ? pouvons-nous y remédier ? (Diamètre – conicité – nébari – feuillage)
- De quelle taille est notre arbre, et surtout de quelle taille le voyons-nous dans le futur ?? (mame – shohin – shuhin – homono)..
- De quel style est mon arbre ?. Droit – penchée – cascade – groupe –
- Qu'est-ce qu'exprime cet arbre pour moi ?

Autant de questions basiques et parfois anodines qui vont définir les interventions futures...encore ne faut-il pas négliger le côté « botanique » de l'affaire.

- Dans quel état de santé se trouve l'arbre ?
- Dans quel état est le racinaire ? est-ce plus important de repoter ou de tailler d'abord ?...

**Nous trouvons la nôtre premier bon moment pour faire, pour prévoir ou ne pas faire.**

Il faudra prendre patience, améliorer le nébari, que le tronc prenne de la conicité, ôter les branches inadéquates. Ceci est un premier travail, qui s'apparente à un travail « botanique » et structurel du sujet. Un travail de préparation à la création du « pré-bonsaï » qui pourra être traité dans l'étape 2. Ce travail peut être long et demander de la persévérance.

### 3.1.2. L'Étape N° 2 – Les premiers gros travaux.

L'arbre est encore jeune et « brut ». C'est le temps des tailles de sélection, du choix du projet, des premières notions esthétiques, le temps des mises en forme pour donner naissance à la structure de l'arbre.

Un fois encore, ses travaux vont déterminer le futur de l'arbre. Louper cette étape reviendrait à repartir du début, pouvant parfois amener à un jeu sans fin..



Dans ce cas, il s'agit d'un Yamadori de pin sylvestre, n'ayant jamais reçu d'intervention. Il présente une grande vigueur, il est très bien raciné, nous pouvons profiter d'un large choix de branches de toutes formes et diamètre pour faire notre mise en forme.

## La mise en forme de l'arbre.

Il faut le respecter, allez dans son sens. Avant de commencer à placer le fil, nous devons avoir déjà une idée de la forme de l'arbre, déjà avoir défini un « projet ». Si nous travaillons avec un but, le travail se fera seul. Avoir un but signifie, entre autres quel bonsaï voulez-vous avoir. Il y a alors plusieurs facteurs comme par exemple la taille de l'arbre, petits, grand ? le style de l'arbre fukinagashi, kengai, ect..

L'important étant de faire évoluer l'arbre. De partir d'un plant, d'en faire un bonsaï et enfin, but ultime, de le mettre en présentation dans le tokonoma.

### **Nous ferons une taille de sélection de branches telles :**

- Les branches qui partent du même endroit.
- Les branches qui partent directement vers le haut ou le bas.
- Les branches qui partent vers l'intérieur de l'arbre.
- Les grosses branches qui coupent directement la ligne de tronc.
- On regardera l'ensemble des ramifications (petits et grosses), on les sélectionnera afin de garder deux départs à chaque fois. (Risque de boursouflure).
- Les branches qui ne peuvent pas voir la lumière (elles vont mourir de toute façon).
- Nous ferons aussi une sélection des bourgeons indésirables ou mal placés.
- Nous taillerons les branches trop longues, en conservant seulement le premier bourgeon (ex sur érable établi).

La ligature nous permettra de placer les branches principales dans leur futur emplacement, ouvrant les branches secondaires, pour laisser pénétrer la lumière à l'intérieur, faisant naître des bourgeons latents.



Le résultat après la première mise en forme, il reste encore beaucoup de travail, de choix et de patience avant d'arriver à un bonsaï.

Nous voyons très bien qu'à ce stade, il n'est absolument pas nécessaire de ligaturer la totalité des branches, qui plus est jusqu'au bout. Créer de jolis petits « pompons » de feuillage, avec des petits plateaux ici, n'est pas le but recherché. La végétation est bien trop loin du tronc, le travail n'en est pas à ce stade. Nous privilégions la culture, l'ouverture des branches pour laisser la lumière et l'air pénétrer, nous gardons de la vigueur.

Certaines branches, nécessaires à ce stade pour maintenir la bonne santé de l'arbre, seront ôter la prochaine fois,

A ce moment intervient une nouvelle fois l'intérêt du bon moment. Pourquoi faire ce travail, dans quel but ?

Avant le passage à l'étape suivante, il y aura encore bien des mises en forme, des repotages, des interventions quotidiennes

**Que faut-il faire maintenant ?**

**Que faut-il prévoir pour la prochaine fois ?**

**Que faut-il surtout ne pas faire maintenant ?**



Evolution de l'arbre, malgré une autre mise en forme, deux ans plus tard, nous en sommes toujours à l'étape 2.

### 3.1.3. Etape N°3 – La naissance d'un bonsaï

On affine les ramifications par le pincement, les tailles d'entretien, de sélection. On met l'arbre en place, tout en respectant sa « forme » d'origine.

Le travail dans le temps continu, la patine du temps apparait, la trace d'intervention de l'homme diminue.

Si l'arbre est encore en travail, on remettra les branches principales en place par la ligature ou le haubanage

On réduira aussi la hauteur de l'arbre en changeant de tête (On peut la remplacer par une branche avoisinante, plus fine pour la conicité, plus courte et plus basse). Dans le même temps on essayera, lors de la mise en place de la nouvelle tête, de l'arrondir, comme le font les arbres vieux dans la nature. La tête n'est jamais pointue mais arrondi avec plusieurs petites branches.



Quelques années plus tard, après de nouvelles mises en formes, plus fines, un travail de « mochikomi » quotidien, l'arbre a évolué. De premières mises en exposition sont réfléchies, mais il est encore trop tôt, ce n'est pas le bon moment.

Le pot devient « presque définitif », sachant que jamais rien n'est fixe, l'impermanence de toutes les harmonies étant une règle de base du vivant.

La ramification se fait plus dense, les petits étages de végétation apparaissent.

Notre arbre vieillit, prend de l'âge, devient de plus en plus naturel et vénérable.

#### 3.1.4. Etape N°4 – Le bonsaï

C'est un premier « aboutissement » pour l'arbre. Il est mature, on ne voit plus le travail de l'homme sur l'arbre. C'est l'étape où on peut l'exposer.

A l'étape 4, le principal travail est le « *mochikomi* », et le pincement des bourgeons. C'est aussi le moment de penser à la personne qui vous succèdera dans la tenue de l'arbre.

Si l'arbre devait arriver à la 5<sup>ème</sup> étape, personne ne voudrait prendre notre succession. Pour atteindre l'étape N°4, toutes les conditions créant la beauté d'un bonsaï doivent être réunies.

On trouve du rythme, des branches primaires, secondaires une belle ramification, la beauté des espaces vides, *wabi* et *sabi* sont présents, la poésie est présente dans notre arbre.

En regardant l'arbre, on doit voir la beauté de la nature. On imagine l'immensité de la nature en voyant notre petit arbre. Les bonsaï présents dans l'exposition *Kokufu-ten* ou d'en autres expositions prestigieuses sont un bon exemple d'arbres arrivés à l'étape N°4.

Il faut cependant se rappeler que chaque arbre est passé par les trois premières étapes. L'étape N°4 est souvent le fruit du travail donné au fil des ans, voir générations après générations.

*« L'arbre devient une véritable vision de notre émotion par rapport à la nature. »*

Hidéo Suzuki



L'arbre peut enfin se libérer des règles de travail, des règles de structure, des styles classiques. Il devient naturel, sauvage, tout en restant esthétique.

### 3.1.5. Etape N°5.- le faux-pas, ou l'action du mauvais moment

C'est la mauvaise étape, celle où l'arbre a perdu de sa superbe, il a perdu sa direction. L'arbre a été « abandonné » puisque normalement abouti ;

On peut en arriver à cette étape sans passer par l'étape 4, si notre arbre a subi une erreur de culture, si on ne voit plus comment le faire évoluer. La mise en forme a été mauvaise, des opérations réalisées au mauvais moment, l'arbre se perd.... Et nous perdons l'arbre.

3 et 4 sont des étapes cruciales pour la vie de l'arbre.

### 3.2. La succession.

Bien souvent, Pour former un arbre de ce niveau, une génération ne suffit pas. On voit donc bien ici l'importance de la succession pour nos arbres, c'est une lourde responsabilité que de succéder à quelqu'un dans le travail d'un arbre. Un bon travail exécuté sur l'arbre permet de révéler sa beauté, sa dignité.

### 3.3. Le cas du yamadori ou de l'achat d'un sujet déjà âgé.

Ce sont deux cas un peu à part. En effet, si l'on peut tordre et mettre en forme un jeune plant de pépinière, de semis ou bouture, il est difficile de tordre un gros tronc âgé ou de prélèvement. Certaines techniques peuvent nous y aider mais le résultat n'est pas toujours naturel. Nous pouvons trouver sur ces derniers des défauts irréparables, des problèmes de nébari, de conicité, de charpente qu'il sera très difficile de rattraper. Nous pouvons toujours marcotter ou greffer, tailler, mais l'arbre a plus de mal, et les grosses tailles laissent des traces.

C'est aussi pour cela qu'il faut faire très attention au choix de l'arbre à prélever.

### 3.4. Trop gros ?

Certains de ces sujets, peuvent ne jamais atteindre l'étape N°4. Certains arbres, trop gros en volume, en taille, ne se trouvent pas adapter. Nous aurons de toute manière du mal à mettre ces derniers dans un pot adéquat. Ces arbres ne reflètent pas la beauté, mais servent surtout à impressionner le spectateur.

Ces yamadori de gros sujets ne pourrons jamais être exposés dans un *tokonoma*, il n’y aurait de toute façon pas assez d’espace vide pour les rendre à leur juste valeur.

## 4. Le plan de travail.

### 4.1. Mettons-nous en ordre de marche !

Quel rapport entre la beauté et la simplicité d’un végétal et un plan de travail ?

Bien évidemment, un des buts du bonsaï est représenter un arbre mature, vénérable, naturel. Mais avant d’en arriver à ce stade, combien de mise forme, de taille ? De repotage ?? Combien d’année de Mochikomi ?

Il s’avère indispensable, pour ne pas perdre de temps, pour travailler en harmonie avec l’arbre d’établir un plan de travail. Il faut d’abord examiner le sujet, en étant honnête envers lui, et envers soi-même. Repotage ? Taille ? Mise en forme ?

Partant de notre petit plant, l’arsenal de technique grandi encore

Je souhaite obtenir un arbre petit avec un gros tronc ? Peu importe les pincements et défoliation, ce n’est pas le moment ! Il faut que l’arbre pousse, face du bois, grossisse.

Même chose avec les branches primaires et secondaires. Il faut débiter par la base, la primaire, la laisser grandir, la raccourcir drastiquement, puis la laisser repousser, en sélectionnant les bourgeons. Laisser-pousser/tailler.

Nous travaillons en parallèle le racinaire, diminuant petit à petit la motte, ôtant les mauvaises racines, guidant les bonnes.

La même chose se pratique dans tous les niveaux de la culture des bonsaï. Le type de substrat, sa granulométrie, sa fertilisation, la quantité d’eau que nous lui apportons, tout cela change en fonction de l’étape d’avancement de l’arbre.

Comme nous pouvons le voir, il existe différents chemins, différentes techniques qu’il faut appliquer quand c’est le bon moment... **il n’y a pas de règles fixes avec du vivant.**

Un plan de fertilisation-désinfection, en parallèle de l'avancée de l'arbre est souvent bénéfique.

## 5. Les techniques de tailles.

Tout d'abord, en fonction de l'étape à laquelle se trouve l'arbre, nous n'aurons pas les mêmes types de taille.

### 5.1. Au départ.

Nous trouvons en effet des tailles de toutes sortes, taille de structure, taille de fructification, taille d'entretien, de rajeunissement, taille d'éclaircissage.

Ces techniques sont utilisées en phase 2, à la première mise en forme, puis lors de travaux suivants, jusqu'à atteindre la phase 3, où la structure générale de l'arbre est en place, et où nous allons chercher à densifier.

### 5.2. Les tailles et pincements.

Attention, ces techniques s'adressent à des arbres plus aboutis, dont nous voulons travailler la densité, même si, en fonction des besoins, nous pouvons utiliser l'une ou l'autre lors des premières phases.

Les termes japonais nommés ici peuvent prêter à caution. Les traductions, compréhension des uns et des autres pouvant souvent altérer la terminaison première. Le résultat de ces techniques, en revanche, n'est plus à démontrer.

Pincement des chandelles, des jeunes pousses de feuillus (Metsumi) :

Pincement au doigt de la chandelle à son début de développement, avant que les aiguilles ne se développent pour les pins

Pincement du bourgeon axial qui se développe entre la première paire de feuilles, chez certains feuillus, comme l'érable par exemple.

Équilibrer les forces entre les différentes pousses (et plus ou moins un peu de bourgeonnement arrière, mais pas le but recherché)

Taille des jeunes pousses de l'année (Mekiri : tambaho.) ;

Taille de la jeune pousse quand les aiguilles se sont déjà développées chez les conifères, principalement le pin noir (pin fort). Nos pins sylvestres étant considérés comme plus faible, cette taille n'interviendra pas au même moment que sur le pin noir, et son but est différent, d'où l'importance de bien connaître les réactions, et d'agir au bon moment.

Ramification et bourgeonnement arrière sur les pins, et diminution de la taille des aiguilles sur le pin noir

L'Effeillage.

Il peut se présenter sous diverses formes.

*L'effeuillage total :*

A ne pas réaliser sur toutes les espèces et surtout dans la durée !. Il requiert une forme olympique pour l'arbre, ainsi qu'un suivi particulier.

*L'effeuillage partiel.*

Il peut se faire de trois façons principales.

Taille des longues pousses puis effeuillage de la partie externe de l'arbre, en ne laissant que les petites feuilles et les feuilles internes.

Taille des longues pousses puis effeuillage de l'arbre, en coupant les feuilles par la moitié, un peu plus pour les grosses, moins pour les toutes petites.

Taille des longues pousses puis effeuillage de l'arbre, en ne laissant qu'une feuille sur deux à chaque paire de feuille (par exemple sur les érables).

*Le dé-aiguillage pour les pins.*

Pour les pins noirs, il est quasiment obligatoire et permet à la lumière de rentrer dans l'arbre (le pin noir à de longues aiguilles).

Pour le pin sylvestre, un dé-aiguillage léger peut-être pratiqué, mais là encore, il faut savoir pourquoi nous voulons dé-aiguiller. Ligaturer l'arbre ? Égaliser les densités des aiguilles ? Faire de jolis plateaux ?

En phase de culture, au contraire, moins nous ôteront d'aiguilles plus l'arbre aura de la vigueur.

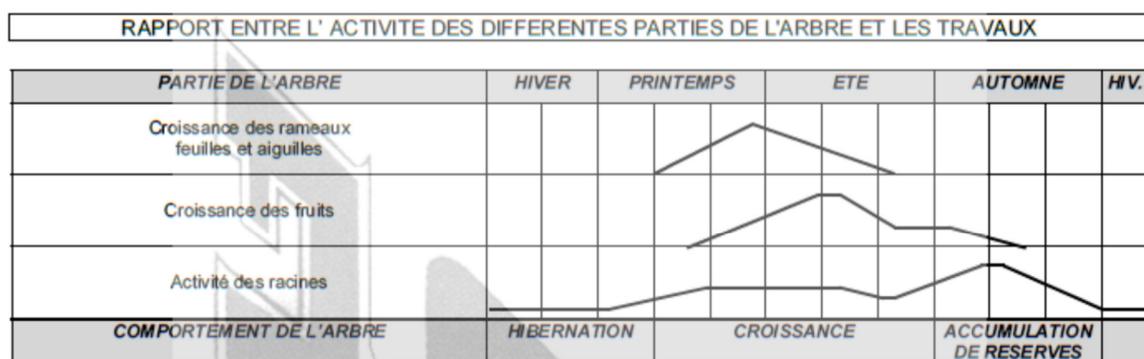
**Une fois encore, nous voyons l'importance du bon moment en fonction de l'étape de construction de l'arbre.**

### 5.3. Un calendrier de travail.

De nombreux calendriers de travail sont proposés sur internet, dans les manuels, les écoles. Ils ont tous raisons, et pourtant, une seule chose détermine le fait de faire une action sur un arbre, le bon moment.

Très souvent, c'est l'arbre lui-même qui nous indique ce moment. Par sa vigueur, par la pousse de son feuillage, par son état sanitaire.

Nous trouvons d'excellents tableau et calendrier dans le classeur de formation de la fédération française de Bonsaï comme nous pouvons le voir dans les pages suivantes :



Ce tableau permet de comprendre le fonctionnement d'un arbre en fonction de la saison.  
 Nous pouvons constater que les différentes parties de l'arbre entrent en action à des périodes différentes.  
 Ceci explique que l'arbre demande des engrais dosés différemment en fonction de la saison et de son activité



## Ecole Française de Bonsaï

Cycle végétal												
PARTIE DE L'ARBRE	HIVER			PRINTEMPS			ETE			AUTOMNE		HIV.
Croissance des rameaux feuilles et aiguilles												
Croissance des fruits												
Activité des racines												
COMPORTEMENT DE L'ARBRE	HIBERNATION			CROISSANCE						ACCUMULATION DE RESERVES		
TRAVAUX	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Aou	Sep	Oct	Nov	Dec
Prélèvement												
Rempotage												
Marcottage												
Pinçage feuillus												
Pinçage conifères												
Taille des rameaux												
Efeuilage												
Taille de mise en forme conifères												
Taille de mise en forme feuillus												
Taille de mise en forme fleurs – fruitiers												
Ligaturage sur les nouveaux rameaux												
Ligaturage sur les branches												
Apport engrais												

Fiche pédagogique N° BM154  
Thème : Botanique  
Date de mise à jour : 30.03.04

Module : M1 Anatomie et physiologie végétale  
Annule et remplace édition du :

Niveau : N1  
Séquence : S4 Cycle végétal  
Page 1 sur 1

### Plan de fertilisation (Selon documentation SSB)

		Jan	Fev	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec
Engrais solides	Feuillus												
	Conifères												
Engrais liquides	Complément												
	Seul												
Oligo éléments sol	Feuillus												
	Conifères												
Oligo éléments foliaire	Feuillus												
	Conifères												
Oligo éléments hiver	Feuillus												
	Conifères												
Acides aminés	Tous bonsaï												
Acides humiques	Végétal compost												
	Humi-C												

« Les différents types de taille en fonction des objectifs visés et surtout en fonction du stade d'évolution de l'arbre »

Fiche pédagogique TM2S4 du classeur de formation de la F.F.B.

## 6. Le travail dans le temps, toujours au bon moment !

### 6.1. Le mochikomi.

Il s'agit là encore d'un terme japonais qui regroupe tous les travaux de l'année à effectuer sur nos arbres. A chaque saison correspond son *mochikomi*. On ne peut pas faire un agenda précis et répétitif du *mochikomi* car il n'y a pas deux climats, deux régions, deux arbres identiques.

Cependant, même si elles ne sont pas toujours vraiment marquées, on trouvera toujours 4 saisons. Le travail du *mochikomi* commence après la première mise en forme de notre arbre et se poursuivra le reste de sa vie.

**Rempotage - Arrosage - Défoliation - Ligaturage - Traitements - Engrais - Taille et mise en forme se succèdent ainsi au rythme des saisons, selon les besoins de l'arbre, selon l'objectif du moment, en gardant sa ligne conductrice dans le temps.**

Nous pouvons regrouper les travaux à effectuer dans les 4 saisons comme cela.

- **Printemps.**  
Pincement des bourgeons.  
Rempotage.  
Engrais doux.  
Traitements phyto.

Au printemps, lors du rempotage, on travaille les racines de manière à améliorer le *nébari*, on étale les racines de surface à l'horizontale. On enlève les racines « pivot » ou les racines verticales, les grosses ou longues racines superflues. On supprimera aussi les racines tournantes. On peut aussi simplement les raccourcir ou les rediriger. On supprime aussi les racines aériennes.

- **Eté.**  
Arrosage.  
Emplacement de l'arbre.  
Défoliation partielle ou totale.  
Enlèvement des anciennes feuilles ou aiguilles.

- **Automne.**  
Nettoyage de l'arbre.  
Egalisation des forces.  
Choix des bourgeons du printemps prochain.  
Mise en forme.  
Engrais en plus grosse quantité pour les réserves de l'arbre.
  
- **Hiver.**  
Emplacement de l'arbre. (Protection hivernale. On peut mettre l'arbre sous serre froide ou on peut enterrer le pot. Le passage sous serre permet aussi de conserver de belles couleurs vertes.).  
Traitement car le bourgeon est dur et l'arbre dort.

## 6.2. Effet du travail du Mochikomi sur nos arbres.

Modification progressive du nébari, création de racines étoilées. Progression çà chaque repotage, à chaque changement de face. On juge le travail du mochikomi par rapport à l'état de progression du nébari. Il faut égaliser le rapport entre les branches de tête et le pivot de l'arbre. Si il y a un pivot, la tête sera beaucoup trop forte.

Mise en valeur progressive de la ligne de tronc. Plus il y aura de lumière, de soleil et de vent, plus l'écorce ce fera vieille et belle. La profondeur du pot compte aussi pour la création de l'écorce.

La tête devient de plus en plus arrondie, avec trois branches au sommet. On forme la tête avec trois branches, en donnant une forme arrondie et non avec une seule branche comme lors des premières mises en forme. Une seule branche sera toujours trop droite.

Les branches de plus en plus ramifiées, avec une ramification fine et bien étalée, prenant la lumière.

L'aspect global de l'arbre change, il vieillit, se peaufine. Lors des travaux de mochikomi, nous essayerons d'égaliser les forces de l'arbre. Nous réduirons la force de la tête pour l'égaliser avec les branches basses et intérieures de l'arbre

On cherche au fur et à mesure des repotages, des changements de face, à trouver l'harmonie la plus claire, simple et belle entre l'arbre et son pot. Plus le pot est petit et plus la vieille écorce, la patine se créera.

### 6.3. Sentiments dû au mochikomi.

Tous ces travaux de mochikomi amènent la naissance du wabi/sabi. (Création de la patine du temps, de la vieillesse dans la simplicité).

Une relation se crée entre l'homme et l'arbre. L'arbre reflète de plus en plus le sentiment de l'homme qui le façonne.

Au fur et à mesure on trouve dans l'arbre la vision de son créateur, son sentiment, son humeur.

Le rapport arbre/ pot est très important pour une exposition mais aussi pour créer la sensibilité et l'expression de l'arbre ainsi que celle de son créateur.

Le tronc gros donne la force, la puissance, on le voit tout de suite. Attention cependant à la monotonie. À l'inverse le lettré donne de la finesse, la beauté.

Il faut que l'arbre apaise celui qui le regarde. De ce fait, il faut faire attention aux ligatures, jins, branches, troncs ou pots agressifs.

Un japonais dit qu'il connaît la variété et l'espèce d'un arbre bonsaï à la forme que l'on trouve dans son ombre. Celle typique de la nature. (Un pin rouge à sa forme particulière, ses particularités propres).

Au fil du temps et du mochikomi, le bonsaï-ka et son arbre progressent ensemble.

Le travail du mochikomi, au fil des ans, densifie le feuillage, vieillit l'écorce, donne un aspect ancien, mieux patiné. Cela concerne aussi, et c'est très important, le travail sur le *nébari* de l'arbre.

## 7. En conclusion.

Le temps est une notion relative. Nous en manquons tous. Trop de stress, trop de travail, pas assez de temps pour vivre, pour profiter de ceux que l'on aime. Travailler un bonsaï ne peut se faire dans ce climat.

Travailler au côté de son arbre est un état d'esprit, une manière d'appréhender la vie.

**Il se trouve toujours un bon moment, un bon moment pour réaliser une intervention, un bon moment pour préparer des futurs travaux – un bon moment pour ne rien faire ..**